

Les éléments latins dans l'onomastique de l'époque carolingienne

Autor(en): **Huber, Konrad**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **23 (1964)**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les éléments latins dans l'onomastique de l'époque carolingienne

I. Les formes de la tradition

Le présent résumé se propose d'étudier les formes et les conditions de la tradition onomastique latine en Europe centrale, entre l'an 700 et l'an 1000, la plupart des exemples datant du IX^e siècle.

On est d'accord depuis longtemps sur le fait que dans le centre et l'ouest de l'Europe l'onomastique germanique l'a emporté assez facilement sur la préexistante onomastique latine. Depuis Giandomenico Serra, auquel nous sommes redevables de tant d'idées fécondes, on admet généralement que tout ce qui subsiste en matière de noms latins est dû à l'influence du christianisme, c'est-à-dire que les noms de tradition gréco-latine, tels que Martin, Germain, Denis, sont des noms de l'hagiographie¹.

Or, pour qui est familier avec les sources carolingiennes, des différenciations régionales s'imposent. En termes généraux, on peut distinguer trois formes d'intégration réciproque des deux systèmes onomastiques, germanique et latin.

Dans le Nord de la Gaule, nous sommes témoins de l'impact violent du système germanique sur le système gallo-romain. Le résultat en a été, non une fusion ou une incorporation, mais un effritement qui porta en un premier temps à une presque destruction réciproque des deux systèmes onomastiques en question. Quiconque connaît les polyptiques de Reims et de St-Germain-des-Prés sait que les noms forgés librement avec des syllabes isolées de l'un et de l'autre système y pullulent².

Un deuxième type s'est développé, dans des mesures variables, en Italie du Nord et dans la France méridionale et orientale. Là, les deux systèmes se sont incorporés sans difficulté, l'élément latin survivant en des restes plus ou moins considérables à côté de la majorité des noms d'origine germanique. Les détails de ce procédé sont encore à étudier.

Enfin, un troisième type est représenté par la zone de l'ancienne Raetia, diocèse de Coire, qui s'est fermée jusque vers l'an 1000 au système germanique et a continué imperturbablement la vie d'une province romaine³.

¹ GIANDOMENICO SERRA, *La tradizione latina e grecolatina nell'onomastica medievale italiana*, Göteborg 1950 (*Göteborgs Högskolas Årsskrift* LV, 1949).

² *Pol. Irm.*; *Polyptique de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims*, publié par M. B. GUÉRAUD, Paris 1853.

³ Sources principales: *LConfr.*; *Bündner Urkundenbuch. Herausgegeben durch die Historisch-Antiquarische Gesellschaft von Graubünden*. Bearbeitet von ELISABETH MEYER-

Or, à côté des considérations purement géographiques, qui nous font entrevoir les Alpes comme un îlot solitaire émergeant de la marée germanique, il faudra tenir compte en même temps des critères internes de ce stock onomastique latin.

Les noms d'origine latine transmis par les sources carolingiennes appartiennent à des couches très différentes. La couche la plus récente est constituée sans aucun doute par les noms d'inspiration chrétienne, les *signa*, qui expriment en général des vertus, et assez fréquemment des vices, les noms donc qui représentent le vocabulaire de la morale chrétienne⁴. Ils forment le groupe dominant dans toute l'Europe occidentale, et je me dispense d'en citer des exemples. La distribution interne, chronologique et géographique, de ce groupe reste encore à étudier. Ces études pourront compléter un jour nos vues sur l'origine et la différenciation des langues romanes.

Un deuxième groupe comprend des noms qui, à l'origine, étaient des *cognomina* romains. (Je laisse ici de côté le cas très intéressant et assez fréquent des *cognomina* qui, sans appartenir au champ sémantique du christianisme proprement dit, ont acquis, par convention, un sens nettement chrétien. Un cas typique en serait le nom fréquent de JOVIANUS.)

Or, c'est ici que s'élèvent de sérieux obstacles à l'établissement d'une chronologie objective. En effet, les *cognomina* étant presque toujours des appellatifs, dont la plupart survivent dans les langues romanes, il ne sera possible que très rarement d'établir la tradition ininterrompue de l'ononastique latine. Ces *cognomina* pourront être formés à n'importe quelle époque avec le matériel de la langue vivante.

Toutefois, cette généralisation est sujette à quelques restrictions. Ainsi, la Romania du IX^e siècle était bien plus étendue que celle d'aujourd'hui. De vastes parties des archidiocèses de Reims, Cologne, Trèves, Mayence, Besançon et Salzburg devaient encore être bilingues⁵. Dans ces régions, le lien sémantique entre le nom et l'appellatif n'existait plus au IX^e siècle.

MARTHALER und FRANZ PERRET. Bd. I, 370–1199. Chur 1955 (BUB). – *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein*, bearb. von AD. HELBOK (*Quellen zur Geschichte von Vorarlberg und Liechtenstein I*), Bern 1920 (RV).

⁴ Pour le problème du SIGNUM, v. ERNST DIEHL, *Das Signum*, *Rheinisches Museum für Philologie*, N. F., Bd. 62, Frankfurt 1907.

⁵ W. v. WARTBURG, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume* (*Bibliotheca Romanica. Manualia et Commentationes VII*). Bern 1950. – W. JUNGANDREAS, *Ein romanischer Dialekt an der Mosel, zwischen Eifel und Hunsrück*. *ZRPh.* 71 (1955), 414–421. – ST. SONDEREGGER, *Die althochdeutsche Schweiz* (dans: *Sprachleben der Schweiz. Sprachwissenschaft, Namenforschung, Volkskunde*. Herausgegeben von PAUL ZINSLI und OSKAR BANDLE, PETER DALCHER, KURT MEYER, RUDOLF TRÜB, HANS WANNER). Bern 1963, p. 23–55. Voir, dans le même recueil, les articles de PAUL ZINSLI, BRUNO BOESCH et OSKAR BANDLE. – J. JUNG, *Römer und Romanen in den Donauländern*. Innsbruck 1887.

Il est permis de supposer qu'une situation analogue s'est créée au Nord de la Gaule, où les renversements phonétiques ont séparé bien des noms propres de leurs appellatifs correspondants. Il est fort douteux, par exemple, que le nom masculin GAUDIUS, qui apparaît deux fois dans le Polyptique de St-Germain-des-Prés, ait conservé des rapports sémantiques avec l'appellatif correspondant *joy*. En tout cas, nous n'en savons rien.

Toutefois, un nom comme celui d'ADIPIA que nous retrouvons parmi les bienfaitrices du vénérable couvent de Pfäfers, diocèse de Coire, doit représenter une tradition onomastique ancienne, l'adjectif ADEPS ayant disparu presque complètement des langues romanes⁶. Même cas probablement pour le nom d'AFRA, religieuse à Santa Giulia di Brescia, l'adjectif étant désormais AFRICANUS⁷. On pourrait faire des observations analogues pour CELSUS, CELSA, assez fréquent dans l'onomastique du IX^e siècle, disparu comme appellatif, et pour d'autres encore.

Après ce bref, trop bref examen des noms issus de cognomina ou de signa, passons au groupe fondamental: aux noms ressortissant aux nomina, c'est-à-dire aux vrais noms de famille latins. Jusqu'à quel point se sont-ils maintenus et sous quelles conditions?

Il suffit de feuilleter un volume quelconque du *CIL* pour s'apercevoir des pertes énormes subies par le système onomastique de Rome. Des familles puissantes, comme les AELII, les CORNELII, les PETRONII, qui, dans les régions qui nous occupent, ont fourni des centaines, voire des milliers de témoignages épigraphiques, se sont éteintes presque sans laisser de traces. Pourtant, ce qui subsiste encore est peut-être moins insignifiant qu'on ne le croirait.

Avant d'entrer dans les détails, il sera nécessaire de revenir sur quelques points de méthode. Dans le *CIL* on trouve, pour la Gallia Cisalpina, environ 800 noms portés par environ 10000 individus, sans compter tous ceux qui ne figurent que dans une seule inscription⁸.

Or, de ces 800 noms, une bonne partie ne jouit que d'une diffusion purement locale, n'étant que d'anciens noms d'origine préromane latinisés tant bien que mal. D'autres par contre réunissent des groupes extrêmement nombreux, comme les VALERII, avec plus de 400 individus mentionnés dans les inscriptions de la Gaule Cisalpine, les AURELII, les CLAUDII, les CORNELII et les JULII, avec plus de 200 représentants chacun. Ce sont les grands clans onomastiques. Viennent ensuite, avec une densité épigraphique, variant de 90 à 200 inscriptions, 11 familles, dont les DOMITII, les FLAVII, les CASSII et d'autres. 17 noms de grands clans représentent à eux seuls 25 % des individus mentionnés dans les inscriptions.

Un simple calcul de probabilité nous dit que les noms de ces grands clans auront une chance plus grande de survivre jusqu'au moyen âge. Une confrontation avec nos

⁶ *C. Fab.* 144.20. ⁷ *C. Aug.* 379.3.

⁸ *CIL*, vol. V, Berolini 1877.

matériaux nous apprend que cela est vrai pour les quatre groupes les plus nombreux, les VALERII, CLAUDII, JULII et AURELII, mais non pour les CORNELII; dans le deuxième groupe nous retrouverons les DOMITII, les FLAVII, les OCTAVII, mais non les VIBII, les ATILII, CASSII et PETRONII. La fréquence numérique explique donc partiellement la survivance de certains noms, mais elle n'explique pas tout.

On se demande en effet pourquoi le Noricum, avec plus de 400 représentants de la famille des AELII représentés épigraphiquement, ne nous laisse aucune trace de ce nom dans son onomastique médiévale⁹.

Un critère de plus de poids, c'est l'existence de héros éponymes. Pour la couche linguistique ancienne, ce sont surtout les noms d'empereurs romains, mais il faut penser aussi à ceux de hauts fonctionnaires de l'administration coloniale, de généraux, légats, préfets, etc. Pour une couche plus récente, ce sont les noms de souverains pontifes, de saints martyrs et confesseurs, de saints évêques locaux. Il est évident que ces qualités peuvent être cumulées dans un seul nom: ainsi VALERIUS est le nom de la gens la plus fréquemment représentée dans le corps épigraphique, c'est en même temps le nom d'un empereur romain (305–311) et de plusieurs saints et évêques¹⁰; FLAVIUS est le nom d'une grande gens, de plusieurs empereurs et d'un saint¹¹, et ainsi de suite.

Or, les noms d'empereurs, qu'ils soient à l'origine des nomina ou des cognomina, expliquent bon nombre de survivances onomastiques latines du IX^e siècle. ANTONIA se trouve dans le Polyptique d'Irminon¹², AURELIUS, AURELIA, AURELIANUS et AURELIANA 40 fois dans l'évêché de Coire, 2 fois en Italie et 1 fois à Lyon¹³; AUGUSTUS 6 fois à Coire, 1 fois en Alsace et 1 fois à St-Gall¹⁴; CONSTANTIUS, -IA se trouvent

⁹ *CIL*, vol. III, suppl. Berolini 1902. Pour l'onomastique carolingienne du Noricum, v. surtout *Indiculus Arnonis und Breves notitiae Salzburgenses*; neu herausgegeben und mit Erläuterungen versehen von FR. KEINZ. München 1869.

¹⁰ *Les vies des Saints et des Bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris. Paris 1935–1959. Contient 8 Valère, 5 Valérie et 10 Valérien.

¹¹ Flavius Vespasianus (69–79); Titus Flavius Vespasianus (79–81); Titus Flavius Domitianus (81–96); Vies des Saints: 2 FLAVIA, 6 FLAVIUS, 8 Flavian, 1 Flavienne.

¹² *Pol. Irm.*, p. 129; ANTONIUS, moine de Molôme *C. Sang.* 48.31. Nonantula *C. Aug.* 81.9.

¹³ Choix du *LConfr.*: AURELIUS Nonantula *C. Aug.* 184.3; Pfäfers *C. Fab.* 90.17; AURILIUS Pfäfers *C. Fab.* 13.23; AURILII Disentis *C. Aug.* 60.16; AURELIA Cazas *C. Aug.* 299.4; Disentis *C. Fab.* 75.15; AURILIA Pfäfers *C. Fab.* 95.6; Tobrasca *C. Fab.* 141.11; AURELIANUS mon. Disentis *C. Fab.* 71.19; AURELIANUS Pfäfers *C. Fab.* 104.2; AURILIANUS presb. Pfäfers *C. Fab.* 59.18; AURILIANUS mon. Müstair *C. Sang.* 67.34; AURELIANUS Nonantula *C. Sang.* 183.13; Lyon *C. Aug.* 360.2; AURILIANA Reichenau *C. Aug.* 389.30; Pfäfers *C. Fab.* 15.10; Regio in Planis *C. Fab.* 126.9; Tobrasca *C. Fab.* 141.19; AURELIUM Sagogn BUB (a. 765); AURELIUS Coire BUB (a. 769–813); AURELIANUS Sagogn BUB (a. 765); AURELIANUS scultaizius Trimmis BUB (a. 791–806); AURILIUS *Pol. Wadalde*, p. 91; AURELIANUS *ib.*, p. 90.

¹⁴ AUGUSTUS mon. St-Gall *L. prom.* 376.20; AUGUSTUS diac. Pfäfers *C. Fab.* 67.6;

plus de 40 fois en Italie, en Germanie, en Gaule et en Rétie, CONSTANTINUS, -A 25 fois, surtout en France (n'oublions pas qu'il s'agit ici d'un cas spécial: le nom lui-même appartient aux signa chrétiens, c'est le nom du premier empereur qui ait officiellement reconnu le christianisme, il est suivi d'autres empereurs du même nom); le groupe des FLAVII apparaît 20 fois, dont 12 fois en Gaule¹⁵; GALLIENUS se trouve à Lyon¹⁶, HONORIUS à Lausanne, à Milan et à Coire¹⁷; JULIUS et JULIANUS se trouvent disséminés un peu partout; MAXENTIUS est exclusivement de Coire, avec 14 exemples¹⁸; à Nonantula nous trouvons un ROMULUS¹⁹, à la Novalèse et à Pfäfers TIBERIUS²⁰, et pour trouver TITUS il nous faut nous déplacer jusqu'au couvent bavarois de Mattsee, diocèse de Passau²¹.

Nous passerons sous silence l'influence exercée par les noms des papes, influence assez considérable si l'on pense que sur 81 noms de pontifes que nous connaissons, pas moins de 48 apparaissent dans nos listes du IX^e siècle²².

Coire *BUB* (a. 768–800); AUGUSTUS *presb.* Pfäfers *C. Fab.* 67.8; AUGUSTUS *Disentis C. Fab.* 82.7; Pfäfers *C. Fab.* 15.11; Regio in Planis *C. Fab.* 123.5, 133.20; Münster i. Gregoriental *C. Aug.* 347.8; AGUSTI *Surselva BUB* (a. 765); AGUSTUS *Rankweil RV* (a. 881); AUGUSTA Pfäfers *C. Fab.* 93.8; *Agustus Pol. Wadalde*, p. 82; + nombreux exemples d'AGUSTANUS, AUSTANUS, AUGUSTANUS.

¹⁵ FLAVIA *mon.* Cazas *C. Aug.* 298.21, 299.9; lieu incert. *C. Aug.* 531.2; *Pol. Irm.* 5 fois. *Pol. Wadalde*, p. 111. – FLAVIDUS *Pol. Irm.* 5 fois. – FLAVINUS *presb. L. prom.* 375.2; Murbach *C. Aug.* 171.11; Müstair *C. Sang.* 67.30; FLAVINUS *laic.* Pfäfers *C. Fab.* 13.16; Rankweil *BUB* (a. 807); lieu incert. *C. Aug.* 404.38. FLAULUS *St-Germain-des-Prés C. Aug.* 289.24.

¹⁶ *C. Aug.* 363.28.

¹⁷ HONORIUS *C. Aug.* 494.2; Regio in Planis *C. Fab.* 132.8; HONORIA *Kempton C. Aug.* 93.23; ONORIUS *Rankweil RV* (a. 817); ONORIA *Pol. Wadalde*, p. 135.

¹⁸ MAXENTII *Tuberis C. Aug.* 64.8. MAXANCIUS *Regio in Planis C. Fab.* 120.27; MAXACIUS *Tuberis C. Fab.* 158.3. MAXANTIUS *Tobrasca C. Fab.* 140.17; MAXANTIUS *presb.* Pfäfers *C. Fab.* 159.4; MAXANTIUS *Pfäfers C. Fab.* 15.9. MAXANTII *Disentis C. Aug.* 64.8. MAXANTIA *mon.* Cazis *C. Aug.* 299.4; MAXANCIA *Pfäfers C. Fab.* 95.5; MAXANTIA *Pfäfers C. Fab.* 62.9, 97.22, 101.12; MAXENTIA *Disentis C. Fab.* 81.16.

¹⁹ ROMULUS *C. Sang.* 185.24.

²⁰ TIBERIUS *Novalesa C. Aug.* 40.19. TIVERIUS *Regio in Planis C. Fab.* 123.15. THIBERIUS, THIPERIUS *Disentis (?) C. Sang.* 65.1, 65.2.

²¹ TITO *C. Aug.* 11.27. Voir en outre, dans l'index des Libri Confraternitatum, les renvois à CLAUDIUS, OCTAVIANUS, PROBUS, SEVERUS LIVIA.

²² Sont représentés dans nos listes: PETRUS, CLEMENS, ALEXANDER, PIUS, VICTOR, LUCIUS, STEPHANUS, DIONYSIUS, FELIX, CAJUS, MARCELLINUS, MARCELLUS, EUSEBIUS, SYLVESTER, MARCUS, JULIUS, ANASTASIUS, INNOCENTIUS, BONIFATIUS, LEO, HILARUS, SIMPLICIUS, JOHANNES, VIGILIUS, PELAGIUS, BENEDICTUS, GREGORIUS, DEUSDEDIT, HONORIUS, THEODORUS, MARTINUS, EUGENIUS, VITALIANUS, ADEODATUS, DONUS, AGATHO, SERGIUS, CONSTANTINUS, ZACHARIAS, PAULUS, HADRIANUS, PASCHALIS, VALENTINUS, NICOLAUS, MARINUS, FORMOSUS, ROMANUS, CHRISTOPHORUS.

En résumé, tous les noms que nous avons examinés jusqu'à présent semblent confirmer la thèse générale: que les noms de provenance latine n'ont survécu que grâce à la tradition chrétienne et grâce aux héros éponymes. Les catégories que nous venons de considérer forment la majorité écrasante de notre matériel.

Après ce triage préliminaire, il reste encore un dépôt onomastique au fond du crible, et c'est là qu'apparaîtront les cas vraiment extraordinaires.

Dans le village de Drizzi, évêché de Côme, nous trouvons en 852 une *VECILIA serva*²³. La gens *VECILIA* est parmi les petits clans de Rome. Je relève dix témoignages épigraphiques à Rome, trois à Rovigo dans la Cisalpine, un à Antibes et deux dans la Mésie²⁴. C'est très peu de chose par rapport aux milliers de *VALERIUS*, *JULIUS*, *AURELIUS*, *AELIUS*, etc. Aucun personnage célèbre que nous connaissions, aucun saint, aucun pape ... la survivance du nom en Lombardie doit donc se fonder sur une tradition classique ininterrompue.

Cas semblable pour *ALBUCIUS* qui, dans un document milanais de 879, désigne deux personnages, grand-père et petit-fils, respectivement²⁵.

La gens *ALBUCIA* est, elle aussi, parmi les gentes obscures. Le corps épigraphique nous révèle trois centres principaux de son activité: sur 42 personnages portant ce nom, 11 se trouvent à Salone en Dalmatie, 11 à Milan et environs, et 12 dans la Provence et régions voisines²⁶. La capitale même n'en connaît que 11 représentants: il s'agit probablement d'une famille du Nord de l'Italie dont quelques membres ont subi l'attrait de la capitale. Or, six siècles plus tard, cette famille semble encore survivre dans la zone d'origine.

Plus embarrassant le cas de *FONTEIUS*. La gens *FONTEIA*, d'origine plébéienne, est bien documentée à Rome, où ses représentants les plus connus sont *C. FONTEIUS CAPITO*, défendu par Cicéron contre les accusations de chantage élevées contre lui par le chef gaulois Indutiomarus, et l'autre *C. FONTEIUS CAPITO*, l'ami de Mécène²⁷.

Mais si la gens *FONTEIA* est largement représentée à Rome, il en est tout autrement pour les régions périphériques de l'empire, où le nom est des plus rares. La distribution de ces épigraphes me paraît significative: quatre autour des Collines Euga-

²³ *CDA*, p. 282.

²⁴ *CIL* V 2455; XII 235; III 8261, 14536.

²⁵ *CDA*, p. 456. Il s'agit du père de l'archevêque de Milan Anspertus, probablement de famille noble. Noter que Albucius est qualifié d'avoir vécu «*lege langobardorum*».

²⁶ *Prosopographia* I, p. 82–83. *CIL* V 5503, 5712, 5939, 5446, 5840, 5764, 6000, 6530, 7175, 7272, 513, 514, 2521 (2 fois), 4522. *CIL* III 2074 (3 fois), 2100, 1961, 2166 (2 fois), 2167, 1965, 3587, 8868, 5191, 10979, 11220, 14341, 14370. *CIL* XII 4684. *CIL* XIII 18, 192–195, 538, 2617, 3357, 5924.

²⁷ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, vol. VI, 2841–2849; *Prosopographia* III, p. 196–199.

nées (Este, Vérone, Vicence)²⁸, région que M. Battisti a récemment identifiée avec de bonnes raisons comme citadelle rétique au milieu de la plaine vénète²⁹; une à Belluno, dans les Alpes vénitiennes³⁰; une à Castelseprio, l'ancienne citadelle des Insubres³¹; deux en Dalmatie sur l'île de Cherso, dont l'une désigne un FONTEIUS RAECI F., fils d'un Rétique³²; une à Augusta Raurica, près de Bâle, donc assez près du limes raeticus³³, une inscription mutilée à Aventicum, toujours en Suisse³⁴, et trois inscriptions isolées, deux à Narbonne et une à Metz³⁵.

Serait-il trop hasardé de voir dans FONTEIUS un nom adapté d'emblée par les tribus rétiques lors de leur romanisation et de considérer comme chef de file ce FONTEIUS CAPITO qui vécut sous Tibère? Je ne le crois pas, et voici pourquoi: le nom manque absolument dans tous les documents médiévaux consultés pour la France et l'Italie. Mais dans le diocèse de Coire, les listes du IX^e siècle ne nous donnent pas moins de 15 femmes du nom de FONTEIA et 19 hommes du nom de FONTEIANUS³⁶. Ajoutez à ceci l'évêque FONTEIUS de Feltre, près de Belluno, qui vécut dans la deuxième moitié du VI^e siècle³⁷, et l'on reconnaîtra une tradition romaine d'une ténacité extraordinaire dans les pays rétiques.

Le fait est confirmé par d'autres constatations. Ainsi le nom de SEIANUS. La famille des SEII est largement représentée dans le corps épigraphique, mais parmi des centaines de milliers d'inscriptions on trouve une seule fois le nom de SEIANUS, à Nîmes³⁸. L'histoire connaît un seul personnage de ce nom: L. AELIUS SEIANUS, le tout-puissant ministre de Tibère, étranglé sur l'ordre de ce dernier en l'an 31 de notre ère³⁹.

²⁸ CIL V 2711, 3123, 3170, 3616.

²⁹ C. BATTISTI, *Sostrati e parastrati nell'Italia preistorica*. Firenze 1959, p. 186, 199.

³⁰ CIL V 2053.

³¹ CIL V 5607 (ne constitue pas un témoignage direct, étant simplement datée par le consulat de C. FONTEIUS CAPITO).

³² CIL III 3148, 3149. ³³ CIL XIII 5275. ³⁴ CIL XIII 11494.

³⁵ CIL XII 4465, 4617; CIL XIII 4394.

³⁶ FONTEIA Kempten *C. Aug.* 93.27; Pfäfers *C. Fab.* 57.16, 61.23, 63.20, 64.21, 118.10, 147.14, 148.3, 148.8; Disentis *C. Fab.* 80.11, 108.11; in Planis *C. Fab.* 121.19, 132.20, 139.22; FONTEGIA Regio in Planis *C. Fab.* 130.5.

FONTEIANUS Pfäfers *C. Fab.* 67.1, 88.7, 145.3, 145.16; Disentis *C. Fab.* 79.13; Regio in Planis *C. Fab.* 120.11, 125.8, 126.19, 134.9; Tobrasca *C. Fab.* 141.10; Rankweil *BUB* 807. FONTEIANUS *presb.* Pfäfers *C. Fab.* 59.14, 116.17; Disentis *C. Fab.* 72.13; FONTEIANUS *diac.* Pfäfers *C. Fab.* 67.9; FONTEIANUS *subdiac.* Pfäfers *C. Fab.* 96.5; FONTEGIANUS *presb.* St-Gall *C. Fab.* 32.4; FONTEGIANI Disentis *C. Aug.* 61.19; FONTIANUS *C. Sang.* 64.13; FUNTEJANUS *presb.* Tuberis *C. Sang.* 67.23; FUNTEIANUS *laic.* Tuberis *C. Fab.* 156.10.

³⁷ PIO PASCHINI, *Storia del Friuli*, Udine 1954, p. 100; GAMS, *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, Ratisbonae 1873, p. 776.

³⁸ CIL XII 4028.

³⁹ *Prosopographia* I, p. 41-43.

Le nom a complètement disparu de l'onomastique médiévale, mais voici que les registres de l'abbaye de Pfäfers, diocèse de Coire, énumèrent cinq SEIANUS et deux SEGANUS qui semblent des graphies hypercorrectes du même nom⁴⁰.

C'est peut-être une coïncidence fortuite que le nom de la famille *Planta*, qui depuis le moyen âge a toujours été à la tête de la politique des Grisons, répète en forme identique le nom de ce IULIUS PLANTA, envoyé spécial et ami de l'empereur Claude qui en l'an 46 dut juger des litiges entre la ville de Côme et les peuples rétiques de la Val Bregaglia?⁴¹

De la Rétie, revenons en Italie. Vers 1477 naquit à Pieve di Cadore, dans les Alpes vénitiennes, un enfant qui devait rendre immortel un nom de la tradition latine presque inconnu auparavant: *Tiziano Vecellio*, le *Titien*. On sait pourquoi il a reçu ce prénom peu usuel: sa mère avait eu en dot la moitié de la prébende d'une chapelle à Pieve, vouée à saint Titien d'Oderzo⁴².

On sait assez peu sur la vie de ce saint. Il fut évêque d'Oderzo au VII^e siècle, mais ce n'est qu'à partir du VIII^e siècle, quand ses reliques furent transférées à Ceneda, que son culte eut une certaine diffusion locale⁴³.

Le nom de TITIANUS, s'il n'est pas des plus fréquents, n'est pas rare du tout dans le *CIL*. J'y ai compté, sauf erreur, 46 inscriptions portant ce nom. Après la chute de l'Empire, les témoignages de ce nom se font rares. En voici la liste: un évêque de Lodi en 474⁴⁴, un autre de Trévise au VI^e siècle⁴⁵; un évêque de Brescia vers 516⁴⁶, un de l'île d'Arbe dans le golfe de Fiume en 530⁴⁷, un *Ticianus* notarius à Trévise en 710 et une *Ticiana* dans la même ville en 725⁴⁸, un moine au couvent de Nonantula (Modène) au IX^e siècle⁴⁹. On aura remarqué que tous ces noms sont distribués dans la même zone restreinte: entre le Pô, le Tessin et les Alpes. Il semble manquer absolument en Gaule transalpine, mais il manque aussi dans les autres régions de l'Italie. Ce serait donc un nouveau cas de tradition ininterrompue de l'onomastique latine.

⁴⁰ SEIANUS Pfäfers *C.Fab.* 60.22, 62.13, 156.17; Regio in Planis *C.Fab.* 134.12, 139.23; Disentis *C.Fab.* 74.27, 77.27; SEIANUS *mon. Tuberis C.Fab.* 159.24; SEIANUS *cler. Disentis C.Fab.* 82.23; SEGANUS Regio in Planis *C.Fab.* 129.13, 132.2. SEIANUS *iudex de Rätia* a. 920 *BUB* (a. 972); SEIANUS *Schlins* (a. 821) Rankweil (a. 820) 2 fois (a. 825), (817-821), *RV*.

⁴¹ *CIL* V 5050 (*mihi Plantam Julium amicum et comitem meum ...*); E. MEYER-E. HOWALD, *Die römische Schweiz*, Zürich 1940, p. 192-194.

⁴² CROWE-CAVALCASELLE, *Tizian, Leben und Werke*, Leipzig 1877, vol. I, p. 23.

⁴³ *Vie des Saints* I, 323, 16 janvier.

⁴⁴ GAMS, *Series episcoporum*, p. 793; *Vie des Saints* 4, 83, 4 mai.

⁴⁵ GAMS, *Series episcoporum*, p. 803.

⁴⁶ GAMS, *Series episcoporum*, p. 779; *Vies des Saints* 3, 47, 3 mars.

⁴⁷ GAMS, *Series episcoporum*, p. 394.

⁴⁸ *CDL* I, p. 38 et 129.

⁴⁹ *C. Aug.* 78.3.

Tournons-nous enfin vers la France. Nous avons expliqué au commencement de cet exposé que le Nord de la Gaule n'avait conservé l'héritage onomastique de l'antiquité que sous une forme gravement altérée. Ce sera en vain que nous nous adresserons aux sources historiques du Nord de la France. Mais même pour la France, le dernier mot n'est pas dit. Voici un nom familier à tout Français: *Vivien*. Je ne pense pas ici au *Vivien* de la chanson de geste qui, depuis le XII^e siècle, a eu une diffusion européenne; je pense à son ancêtre, car, comme l'avait déjà vu M. Bergh, *Vivien* n'est que la forme latine *VIBIANUS*, dérivée du nom de la puissante gens *VIBIA*⁵⁰. Le nom n'est pas très fréquent dans nos matériaux du IX^e siècle et je ne peux citer que quatre exemples, à savoir: *Viviana ancilla*, dans le *Polyptique de St-Germain-des-Prés*⁵¹; une *Vibiana* dans le *Polyptique de Wadalde*, a. 814⁵², un *Vivianus* dans le diocèse de Lausanne, vers l'an 1000⁵³, et un comte *Vivianus*, tué en 834, d'après la chronique de Nithart, dans les luttes entre Lothaire et Charles le Chauve⁵⁴.

Les quatre citations appartiennent exclusivement au domaine gallo-roman. C'est le quatrième nom qui est digne de notre attention. Le *Chronicon Aquitanicum* le qualifie de *comes in Aquitania* et place sa mort en l'an 851⁵⁵; la chronique de Reginon dit de lui qu'il était «*vir potens inter Ligerim et Sequanam*»⁵⁶, et donne comme date de sa mort l'an 860.

En dépit de Bédier⁵⁷ et avec Suchier⁵⁸, je crois que nous avons là l'ancêtre du *Vivien* épique. Mais, quoi qu'il en soit, il est hautement instructif de voir figurer, parmi les seigneurs les plus puissants de l'empire carolingien, un nom d'origine latine. La noblesse carolingienne porte, à quelques exceptions près, uniquement des noms de provenance germanique. Cela nous pose un autre problème. Depuis les recherches minutieuses de M. Stroheker⁵⁹, on sait qu'il a subsisté en Gaule jusqu'au VII^e siècle une aristocratie issue des familles sénatoriales. Cette noblesse romane du temps mérovingien se trouve surtout en Aquitaine et en Bourgogne. Or, toujours d'après M. Stroheker, cette noblesse sénatoriale se serait éteinte en France vers la fin de l'époque mérovingienne⁶⁰. Il est naturellement difficile de prouver le contraire, parce que nos sources ne qualifient pas *Vivien* comme prove-

⁵⁰ A. BERGH, *op. cit.*, p. 157. ⁵¹ *Pol. Irm.*, p. 231. ⁵² *Wadalde*, P. 157.

⁵³ Thèse inédite de M^{lle} A. Tanner.

⁵⁴ *MGH Scriptorum* II, 653. Hannover 1829.

⁵⁵ *MGH Scriptorum* II, 302.

⁵⁶ *MGH Scriptorum* I, 570, Hannover 1826.

⁵⁷ J. BÉDIER, *Les Légendes Épiques*, Paris 1929, t. I, 360-361, N 1.

⁵⁸ H. SUCHIER, *Vivien*, *ZRPh.* 29 (1905), 641-682.

⁵⁹ K. F. STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübingen 1948. V. aussi R. SPRANDEL, *Struktur und Geschichte des merowingischen Adels*. *Hist. Zeitschrift* 193 (1961), p. 33-71.

⁶⁰ *Op. cit.*, p. 135 ss.

nant d'une famille illustre; d'autre part on s'imagine difficilement un homme de bas lignage commandant en chef des troupes royales. On est donc en droit d'admettre que l'ancienne noblesse romaine s'est maintenue en Aquitaine au moins jusque vers le milieu du IX^e siècle. Le fait est confirmé d'ailleurs par l'existence de ce AUREOLUS comes *Petragoricensis*⁶¹, cité pour l'année 809 par les *Annales Laurissenses*, descendant sans doute de cet autre comte FELIX AUREOLUS de Périgord nommé au VI^e siècle par Adhémar⁶². C'est toujours l'Aquitaine qui se montre réfractaire au courant germanique et qui constitue ainsi un foyer de latinité.

Mais, dira-t-on, tout cela est fort bien, mais ne s'agit-il ici tout simplement des vestiges du culte de saint *Vivien*, évêque de Saintes au V^e siècle?⁶³ Nous avons déjà donné la réponse: les noms d'inspiration chrétienne, s'ils sont encore fréquents dans l'aristocratie mérovingienne, disparaissent presque complètement de l'onomastique nobiliaire à l'époque carolingienne. La seule exception, qui devra être étudiée de plus près, c'est le nom d'*Etienne*, qui apparaît de bonne heure chez les comtes d'Auvergne⁶⁴ et peu plus tard chez les nobles du Nord de la France⁶⁵. Et c'est ainsi que nous revenons vers notre point de départ. Le *CIL* connaît un seul exemple de VIBIANUS pour la Gaule⁶⁶. Or, c'est précisément à Périgueux que cette inscription se trouve. Rien ne nous empêche désormais de tirer une ligne directe de ce premier *Vivien* du II^e/III^e siècle au saint évêque de Saintes et de là au *Vivianus* «*vir potens inter Ligerim et Sequanam*» et de là au neveu de Guillaume d'Orange, le *fil Garin d'Anseüne, l'ainzné*. Je me hâte d'en venir aux conclusions.

Nous avons essayé de démontrer que dans l'ancienne Raetia la tradition onomastique romaine s'est maintenue presque intacte jusqu'au X^e siècle. Nous avons essayé de démontrer que le noyau de cette onomastique hautement archaïque remonte à des personnages historiques du temps des empereurs Tibère et Claude, donc immédiatement postérieurs à la conquête des Alpes par les Romains; nous avons ensuite cherché de démontrer qu'en Haute-Italie se sont constitués des foyers indépendants de latinité onomastique, des foyers encore clairement reconnaissables au IX^e siècle, mais différents par leur structure du foyer rétique. Nous nous sommes efforcé finalement de démontrer que dans le Sud-Ouest de la Gaule se sont constitués des noyaux d'empreinte très latine dans la haute aristocratie, issue des familles sénatoriennes.

⁶¹ *MGH Scriptorum* IV, 118, Hannover 1941.

⁶² *MGH Scriptorum* IV, 115.

⁶³ GREGORIUS TURONENSIS, *In gloria confessorum*, chap. VII; v. aussi *MGH, Scriptores rerum merov.* III, 92–100.

⁶⁴ Par exemple STEPHANUS, *comes Arvernorum*, a. 862 (*Hincmari Remensi Ann.*, *MGH* I, 457).

⁶⁵ Par exemple STEPHANUS *dominus* (Hainaut, a. 974) in *Folcuini gesta abb. Lobensium* *MGH* IV, 72.

⁶⁶ *CIL* XIII 1029 (inscription chrétienne!).

Ce ne sont, hélas, que des résultats très fragmentaires. Nous ne disposons pas d'un ouvrage comparable au vénérable Förstemann⁶⁷, instrument de travail indispensable pour quiconque s'occupe des noms de personne d'origine germanique. Pourtant ce serait une grande chose que d'avoir un répertoire onomastique des noms d'origine non latine du VII^e au X^e siècle. Un tel ouvrage pourrait nous réserver encore, j'en suis convaincu, de belles surprises.

II. La structure de l'onomastique dans la Raetia carolingienne

L'histoire de l'onomastique des Grisons est intimement liée à l'histoire de cette langue. Il faut avouer cependant que, dans les trente années écoulées, les progrès scientifiques dans cette direction n'ont pas été très impressionnants, à vrai dire. Et cela malgré le fait que, dans ces trente années, la documentation scientifique s'est accrue de nouveaux et de puissants instruments, parmi lesquels il faut citer en premier lieu les trois gros volumes du *Dicziunari Rumantsch Grischun*, rédigé par MM. A. Schorta et A. Decurtins. Les registres copieux, dus à M. H. Schmid, forment à eux seuls des chapitres d'une future histoire de la langue rétoromane dans les Grisons⁶⁸. En second lieu, nous rappelons le grand dictionnaire topographique-étymologique des Grisons, rédigé par M. A. Schorta, qui fournit un matériel immense pour l'histoire linguistique et pour l'histoire des populations⁶⁹.

Ce n'est pas l'objet de la présente étude de reprendre cette question dans toute son ampleur, mais je voudrais en faire entrevoir la complexité, une complexité dont on n'a pas toujours tenu compte suffisamment.

On est d'accord, je crois, sur le caractère marginal et périphérique du rétoroman, mais il faut aussi tenir compte de la remarque très pertinente de M. Frings: que la Raetia se trouve dans un état de double isolation⁷⁰. Elle est isolée de l'Italie, d'une part à cause de la séparation du diocèse de Coire de la métropole de Milan et de son incorporation à l'archevêché de Mayence, d'autre part par l'annexion de l'ancien *Ducatus Raetiae* au duché de Souabe⁷¹; mais, dans ses nouvelles unités administra-

⁶⁷ *Altd deutsches Namenbuch*, von ERNST FÖRSTEMANN, Bonn 1900.

⁶⁸ *Dicziunari Rumantsch Grischun*, publichà da la Società Retorumantscha, cul agüd da la Confederaziun e dal chantun Grischun. Fundà da ROBERT V. PLANTA-FLORIAN MELCHER-CHASPER PULT. Redacziun: ANDREA SCHORTA-ALEXI DECURTINS. Cuoira 1939-. Le volume III (fasc. 45) arrive jusqu'à la lettre *Cn*-.

⁶⁹ *Rätisches Namenbuch*, begründet von ROBERT V. PLANTA. Band II: *Etymologien*. Bearbeitet und herausgegeben von ANDREA SCHORTA. RH 63. Bern 1964.

⁷⁰ THEODOR FRINGS, *Grundlegung einer Geschichte der deutschen Sprache*, Halle 1950, p. 11, Karte 13.

⁷¹ La séparation de Milan eut lieu entre 842 et 847, mais l'orientation septentrionale du siège de Coire doit être de date plus ancienne. Voir à ce sujet J. JUD, *Zur Geschichte der bündnerromanischen Kirchensprache*, dans: 49. *Jahresbericht der Historisch-Anti-*

tives, elle reste isolée par le fait de parler la langue d'une minorité insignifiante, en tout cas trop petite pour participer à l'évolution de la nation allemande.

Or, qui dit zone marginale, dit aussi zone archaïque. Cela semble un dogme universellement reconnu depuis les thèses célèbres de M. Bartoli⁷²; c'est un dogme trop étroit. Une cloison étanche mène forcément à une restructuration complète de la langue, avec des éléments archaïques, bien entendu, et par là à des innovations hardies⁷³.

A l'état actuel de nos connaissances, on peut oser la formule suivante, avec les réserves nécessaires à l'égard de toutes les simplifications: une nappe archaïque qui reparait dans l'Italie du Sud, une nappe plus récente orientée vers la Gaule, et une réélaboration complète de ces matériaux linguistiques dans le cadre local.

En nous servant de listes de fréquence, nous voudrions faire voir ici la structure particulière de l'onomastique de la Raetia, comparée à celle de la Haute-Italie.

Raetia		Modène		Padoue	
1. URSUS	123	1. JOHANNES	69	1. JOHANNES	67
2. LUPUS	106	2. DOMINICUS	40	2. DOMINICUS	36
3. VICTOR	105	3. PETRUS	40	3. PETRUS	34
4. VIGILIUS	95	4. MARTINUS	37	4. MARTINUS	12
5. SILVANUS	85	5. LUPUS	21	5. VITALIS	11
6. DOMINICUS	72	6. URSUS	19	6. LEO	9
7. VALERIUS	62	7. LEO	18	7. LAURENTIUS	9
8. JOHANNES	51	8. MAURUS	15	8. MARCUS	7
9. LITORIUS	39	9. BENEDICTUS	14	9. STEPHANUS	7
10. PAULUS	37	10. <i>Grimoaldus</i>	13	10. URSUS	7
11. FONTEIUS	35	11. VITALIS	13	11. <i>Gumpertus</i>	5
12. CONSTANTIUS	32	12. <i>Agipertus</i>	11	12. ADAM	5
13. AURELIUS	33	13. <i>Lantpertus</i>	11	13. <i>Adalbertus</i>	3
14. LAURENTIUS	31	14. <i>Aripertus</i>	10	14. <i>Anselmus</i>	3
15. <i>Adalbertus</i>	30	15. FELIX	10	15. <i>Amelricus</i>	3

quarischen Gesellschaft von Graubünden, Coire 1919, p. 30, N 29. L'incorporation politique eut lieu sous Charlemagne.

⁷² M. BARTOLI, *Saggi di linguistica spaziale*, Torino 1945. Pour éviter tout malentendu: nous acceptons les thèses de M. Bartoli pour tout ce qui concerne les archaïsmes; nous voudrions seulement compléter ces vues par le concept de la restructuration qui leur est toujours associé. Il suffit de voir l'évolution autonome qu'ont pris les dialectes de la Sardaigne ou de l'Italie méridionale pour se convaincre que l'archaïsme est seulement un des critères pour définir la réalité d'une langue périphérique.

⁷³ Les dialectes des flots alloglottes en Italie (allemands, slaves, grecs, albanais, piémontais dans le Midi) en offrent des témoignages éloquentes. Voir aussi *Sprachleben der Schweiz*, p. 197 ss.

Raetia		Modène		Padoue	
16. HONORATUS	27	16. MARINUS	10	16. <i>Rodivertus</i>	3
17. <i>Uodalricus</i>	26	17. <i>Garivertus</i>	9	17. BONUS	3
18. LEONTIUS	26	18. <i>Agimundus</i>	8	18.	
19. FLORENTIUS	23	19. <i>Sigfredus</i>	8		
20. VIVENTIUS	23	20. NATALIS	8		
21. PRAEJECTUS	22	21. <i>Ratpertus</i>	7		
22. <i>Ruotpreht</i>	21	22. <i>Teotpertus</i>	7		
23. DONATUS	21	23. <i>Deusdedit</i>	7		
24. SALVIA(NUS)	21	24. STABILIS	7		
25. VALENTIUS	20	25. <i>Bonoaldus</i>	7		
Nombre total des noms étudiés: environ 4800		1770		488	

Avant de discuter ces chiffres, il conviendra d'examiner de plus près les sources et de réfléchir un moment sur la valeur, très relative, des données qu'elles pourront nous fournir.

Raetia:

Je crois avoir dépouillé toutes les sources publiées jusqu'à présent et je ne crois pas qu'il y en ait d'autres. Pourtant, cela forme un amas assez hétérogène. La source principale sont les *Libri Confraternitatum*, à savoir:

Tuberis (Müstair):	<i>C. Sangall.</i> 67-70	<i>C. Aug.</i> 64	<i>C. Fab.</i> 394-395
Favariis (Pfäfers):	<i>ib.</i> 71-72	<i>C. Aug.</i> 56-57	<i>C. Fab.</i> passim
Gaczes (Cazas):	<i>ib.</i> 298-299		
Desertinas (Disentis):		<i>C. Aug.</i> 60-63	<i>C. Fab.</i> 71-74

Il faudra y ajouter encore deux colonnes du livre de St-Gall (64-65), qui contiennent sans doute des noms de la Raetia, peut-être de Disentis. Par contre, les colonnes 58-59 du *Codex Augiensis* ne contiennent pas des noms de moines de Pfäfers, contrairement à ce que dit l'éditeur: ce sont des noms italiens. Les listes de Müstair et de Pfäfers apparaissent donc trois fois presque contemporanément, celle de Disentis deux fois, mais ces listes ne sont nullement identiques. On reconnaît, il est vrai, des groupes entiers qui se répètent, mais d'autres sont absolument autonomes. Cela est dû au fait que certaines listes ne donnent que les noms des pères de leur temps, tandis que d'autres, notamment Disentis et Pfäfers, y ajoutent souvent de longues listes qui remontent en partie à la fondation du monastère. Dans l'impossibilité d'identifier des milliers de personnages qualifiés par un nom unique, j'ai dû recourir à un expédient peu scientifique, il est vrai, mais le seul possible: j'ai additionné tous ces noms, malgré la certitude que plus de la moitié de ces noms ne sont que des répétitions. Je ne crois pas que les proportions intérieures du matériel onomastique en soient affectées.

Pour les *Confraternitates Fabarienses*, c'est une autre affaire. Je les ai dépouillées complètement, sauf pour les parties déclarées expressis verbis d'origine diverse (St-Gall, Reichenau, Constance, Civate, Schienen, Biasca). Or, il est nécessaire de rappeler le fait que ces livres de confraternité, une fois établis, pouvaient être continuellement élargis. Chaque visiteur de l'abbaye s'y inscrivait pour participer lui aussi d'une prière en commun qui l'unissait à l'Europe chrétienne. L'abbaye, située au carrefour des grandes routes alpines, recevait sous ses toits non seulement les personnages illustres (nous trouvons, dans le *Liber Fabariensis*, les inscriptions de Charlemagne, Louis le Pieux, Hildegarde, la deuxième femme de Charlemagne, le roi Aethelstand d'Anglie, Charles le Chauve avec sa famille, des évêques de Cologne et de Mayence, des comtes de Lenzburg, des ducs de Souabe⁷⁴), mais aussi une foule de pèlerins et de dévots anonymes. Sans l'apport considérable du *Liber Fabariensis* il n'y aurait probablement aucun nom germanique parmi les 25 noms les plus fréquents.

On a ajouté à ces noms tous ceux qui se trouvent dans les chartes concernant les Grisons avant l'an 1000, publiées dans le *Bündner Urkundenbuch*, en particulier le testament de l'évêque Tello de Coire, de 765⁷⁵, et le terrier carolingien pour les terres rétiques. On y a incorporé enfin un dépouillement des chartes du Vorarlberg d'époque carolingienne, en particulier les actes du tribunal des échevins de Vinomna (Rankweil)⁷⁶.

Un nombre réduit de noms de provenance rétique se trouvent aussi dans les chartes et listes des couvents de St-Gall et de Kempten; ils ont été omis ici, vu l'impossibilité d'une attribution assurée.

Pour Modène, on s'est servi d'un dépouillement des chartes de l'église cathédrale de Modène⁷⁷. On y a incorporé aussi la longue liste des moines de l'abbaye bénédictine de Nonantula, dans le territoire modénais. Ces listes apparaissent dans les confraternités de St-Gall et dans celles de la Reichenau; une confrontation a permis

⁷⁴ Il est vrai que ces augustes inscriptions ne reposent que rarement sur des visites effectives. Ainsi, en 929, le roi Aethelstand d'Anglie envoie l'évêque Kynewold à St-Gall pour négocier sa réception dans le livre de confraternité de l'abbaye (PIPER, *Libri confraternitatum*, p. 100, note). Il est possible que d'autres inscriptions se soient faites par voie de procuration.

⁷⁵ Pour le testament de Tello voir aussi: P. ISO MÜLLER, dans *Jahresbericht der Historisch-Antiquarischen Gesellschaft von Graubünden*, 1939; E. MEYER-MARTHALER, dans *Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte*, 1946; F. BEYERLE, dans *Jahresber. der Hist.-Ant. Ges. Graubünden*, 1948. Pour le terrier carolingien, voir surtout les deux articles de P. AEBISCHER dans *Zeitschrift für Schweizer Geschichte*, 1945, p. 177 ss., et 1946, p. 179 ss.

⁷⁶ *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein*, bearbeitet von AD. HELBOK (*Quellen zur Geschichte von Vorarlberg und Liechtenstein I*), Bern 1920.

⁷⁷ *Regesto della chiesa cattedrale di Modena*. Pubblicato dall'Istituto Storico Italiano a cura di C. P. VICINI. Vol. I, Rome 1931.

de vérifier la presque identité des deux listes. Celle du *Codex Augiensis* étant un peu plus étendue, on a choisi cette dernière⁷⁸.

Les matériaux pour Padoue enfin ont été fournis par le *Codice diplomatico padovano*, de Gloria (chartes avant 1000)⁷⁹.

Vu la multiplicité des graphies, les noms ont été réduits à un type étymologique connu. Un premier problème est celui du suffixe -ANU.

On sait qu'au IX^e siècle, -ANU est devenu le morphème régulier du cas-régime dans les noms de personne⁸⁰. On ne peut donc pas, dans nos matériaux, distinguer les noms latins VALERIUS et VALERIANUS. Ayant dû renoncer à cette distinction, on a négligé, par la suite, tous les autres dérivés par suffixes, malgré leur intérêt linguistique. Ainsi, URSUS comprend les types URSICINUS, URSACIUS, URSINUS, URSUS. Nous regrettons vivement cette mutilation, mais nous nous proposons de revenir ailleurs sur ces types.

Revenons maintenant à nos listes. Tout d'abord, des considérations d'ordre purement numérique. Les répertoires carolingiens des pays de langue allemande et du Nord de la Gaule sont caractérisés par une dispersion extrême du matériel onomastique. Dans le *Polypticum Irminonis*, contenant environ 10000 noms, il n'y a que trois noms portés par plus de 35 personnes, et aucun n'atteint la fréquence 40. Voici les chiffres:

	<i>Pol. Irminonis</i>	Raetia	Modène	Padoue
Les 3 premiers noms de la liste	1,2%	7,0%	8,4%	28,0%
Les 5 premiers	1,7%	10,7%	12,0%	33,0%
Les 10 premiers	3,0%	16,0%	16,0%	40,0%
Les 25 premiers	6,0%	24,0%	23,0%	52,0%

Les chiffres sont éloquentes. Extrême dispersion à Paris, forte concentration sur quelques noms-guides à Padoue. Un coup d'œil rapide sur les cartulaires d'Amalfi⁸¹

⁷⁸ L. Confr., p. 178-183.

⁷⁹ *Codice diplomatico padovano dal secolo sesto a tutto l'undecimo. Monumenti storici pubblicati dalla Deputazione Veneta di Storia Patria*. Vol. II [a cura di ANDREA GLORIA]. Venezia 1877.

⁸⁰ J. JUD, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*. Thèse Zurich. Halle 1907; ROHLFS, *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, vol. II, § 357. Berne 1949.

⁸¹ *Codice diplomatico amalfitano*. A cura di RICCARDO FILANGIERI DI CANDIDA. Vol. I, Napoli 1917. Les chiffres exorbitants d'Amalfi sont peut-être un trompe-l'œil, dû au fait qu'ils reposent le plus souvent sur les noms des princes de Salerne. Or, la signature de ces princes comprenait toujours une série respectable de leurs ancêtres, d'après le type: *Sergius f. Pantaleonis f. Sergii f. Pantaleonis f. Sergii f. Constantii f. Sergii f. Constantii*, etc. Pour l'Italie méridionale, je ne dispose d'aucun recueil de chartes d'une certaine étendue, allant au-delà du X^e siècle. Toutefois, toujours à Amalfi, nous trouvons au XII^e siècle des proportions presque identiques: Sur 1299

nous donne, respectivement, 40, 54, 75 et 97 %. Il est donc probable que la forte concentration onomastique qui atteint son apogée au XII^e/XIII^e siècle, a son point de départ dans les régions de tradition byzantine. Par contre, les listes de la Raetia et de Modène sont caractérisées par une identité surprenante dans la distribution interne du matériel onomastique. Il y a plus: ces fréquences coïncident remarquablement avec celles que nous connaissons de l'épigraphie latine. Le volume *Gallia Cisalpina* du *CIL* nous donne les noms d'environ 9600 personnes. Or, les fréquences, pour les premiers 3, 5, 10 et 25 noms sont de 7, 10, 17 et 28 % respectivement. Nous avons acquis, ainsi, une hypothèse de travail intéressante: l'extrême dispersion caractérise les zones germaniques; l'extrême concentration, les zones romano-byzantines, tandis que Modène et la Rétie suivent de près la structure de l'onomastique latine.

Des chiffres, passons aux noms. Il est frappant de voir que les premiers quatre noms des listes de Modène et de Padoue sont identiques et se suivent dans le même ordre, mais qu'aucun de ces noms ne figure parmi les cinq premiers de la Rétie. On remarquera l'absence complète de *PETRUS* dans la liste rétique, et en général, le rôle insignifiant des noms de la grande tradition chrétienne (*JOHANNES* au 8^e rang, *LAURENTIUS* au 14^e, absence de *MARTINUS*, de *BENEDICTUS*, de *STEPHANUS*). On remarquera également l'absence presque totale des noms d'origine germanique, qui, à Modène, donnent 10 des 25 noms de la liste. (Nous avons parlé plus haut du peu de confiance qu'inspirent les trois noms germaniques de la liste rétique.)

Il n'y a qu'une explication à ce phénomène que je crois unique dans l'Europe romane du IX^e siècle: la Raetia nous conserve fidèlement l'onomastique du premier christianisme, une onomastique où les éléments de la tradition romaine et les nouveaux signa chrétiens s'équilibrent. A la première catégorie appartiennent *VALERIUS*, *AURELIUS*, *FORTEIUS*, *ANTEIANUS*, *AUGUSTUS*, *CLAUDIUS*, *JOVIANUS*, *AUFEIUS*, *JUSTINIANUS*, *MARCELLINUS*, *MAXENTIUS*, *TIBERIUS*, *VALERIUS*, à la deuxième un nombre très grand de noms, entre autres *LITORIUS*, *RELOCATUS*, *EXUPERIUS*, *VICTOR*, *VIGILIUS*, *GAUDIOSUS*, *SCOLASTICA*, *FLORENTIA*, *VIATORINA*, *PRAESTANTIUS*, *FORTUNATUS*, *JACTATUS*, *CALUMNIOSA*, *PASSIVA*, etc., etc.⁸². C'est

personnes, il y a 257 *JOHANNES*, 207 *SERGIUS* et 133 *LEO*, donc 597 personnes ou 45 %; les premiers 5: 58 %, les premiers 10: 76 %, et les premiers 25: 90 %.

⁸² Pour les noms carolingiens de la Rétie, voir: J. MUOTH, *Über bündnerische Geschlechtsnamen. Beilage zum Kantonsschulprogramm*. Chur 1891/92; J. JUD, *Bündnerrom. Kirchensprache*, p. 33. – Une note de Jud dans l'ouvrage cité (note 43) prouve qu'il avait entrevu la portée de ce problème et qu'il avait réuni des matériaux à ce sujet. Je n'ai pas réussi à les retrouver. D'après ce que nous venons de développer plus haut, nous ne croyons pas à une influence quelconque du culte des saints dans l'onomastique des Grisons, contrairement aux vues exprimées par mon maître, *loc. cit.* On notera que les saints locaux: *saint Luce*, *saint Placide*, *saint Sigisbert*, sont absents dans nos matériaux.

cela le caractère spécifique de l'onomastique rétique: tandis que l'Ouest de l'Europe voit son stock onomastique organisé autour des deux pôles Germania et Eglise romaine, la Rétie nous offre dans ses noms encore au début du IX^e siècle le reflet fidèle d'une province romaine avec une église autocéphale.

Ce sont les mêmes conditions, et c'est l'enseignement que l'on peut tirer de ce bref aperçu, qui ont donné naissance à une langue rétoromane, essentiellement différente dans sa structure des dialectes italiens voisins.

Ouvrages fréquemment cités:

LConfr.: *Libri Confraternitatum Sancti Galli Augiensis Fabariensis*, edidit PAULUS PIPER Berolini MDCCCLXXXIV *Monumenta Germaniae Historica*.

Les livres de confraternité contiennent des dizaines de milliers de noms, surtout pour la Suisse et l'Allemagne méridionale, mais aussi pour la France et l'Italie. A l'Ouest, le rayonnement comprend encore les abbayes bénédictines de Charroux, Paris, Tours et Lyon; en Italie les abbayes de la Novalèse, de Nonantula, Leno et Ceneda. Presque tous les exemples datent du IX^e siècle.

C. Sang.: *Confraternitates sangallenses* (in *LConfr.*).

C. Aug.: *Confraternitates Augienses* (in *LConfr.*).

C. Fab.: *Confraternitates Fabarienses* (in *LConfr.*).

L. prom.: *Liber promissionum sangall.* (in *LConfr.*).

MGH: *Monumenta Germaniae Historica*.

CIL: *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae Regiae Borussicae editum*. Berolini 1877-.

Prosopographia: *Prosopographia Imperii Romani saec. I, II, III Consilio et auctoritate Academiae Borussicae iteratis curis ediderunt EDMUNDUS GROAG et ARTURUS STEIN*. Berolini et Lipsiae MCMXXXIII-.

Pol. Irm.: *Polyptique de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale par A. LONGNON*. I, II. Paris 1886, 1895 (*Société de l'Histoire de Paris, documents II, 12*).

GDA: *Codice Diplomatico Sant' Ambrosiano delle carte dell'ottavo e nono secolo, illustrate con note da ANGELO FUMAGALLI, ... pubblicato da CARLO AMORETTI*. Milano 1805.

CDL: L. SCHIAPARELLI, *Codice diplomatico longobardo (Fonti per la storia d'Italia)*, Roma 1929.

Wadalde: ÅKE BERGH, *Etudes d'anthroponymie provençale. I. Les noms de personne du polyptique de Wadalde (a. 814)*. Göteborg 1941.

Konrad Huber